



HAL
open science

Les différents régimes de pratiques durables des consommateurs : intégration dans un style de vie, compensation ou engagement ponctuel

Maud Daniel, Lucie Sirieix

► To cite this version:

Maud Daniel, Lucie Sirieix. Les différents régimes de pratiques durables des consommateurs : intégration dans un style de vie, compensation ou engagement ponctuel. 25. Congrès de l'Association Française de Marketing, AFM, Association Française de Marketing (AFM). FRA., May 2009, Londres, Royaume-Uni. 15 p. hal-02823722

HAL Id: hal-02823722

<https://hal.inrae.fr/hal-02823722>

Submitted on 6 Jun 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

**Les différents régimes de pratiques durables des consommateurs :
Intégration dans un style de vie, compensation ou engagement ponctuel**

Maud DANIEL

Doctorante,
CIRAD/Montpellier Supagro

Lucie SIRIEIX

Professeur de Gestion,
Montpellier Supagro

Les auteurs remercient très sincèrement les lecteurs dont les remarques et les suggestions ont permis d'améliorer le contenu de cet article.

**Les différents régimes de pratiques durables des consommateurs :
Intégration dans un style de vie, compensation ou engagement ponctuel**

Résumé :

Nous proposons d'étudier les pratiques durables des individus sous l'angle de l'achat de produits « éthiques » mais aussi par le biais des pratiques quotidiennes et ordinaires. Une enquête qualitative met en évidence trois sphères de pratiques durables : achats de produits « éthiques », usages domestiques et pratiques de transmission des préoccupations éthiques par la parole. L'étude des pratiques individuelles avec le filtre de ces trois sphères aboutit à une ébauche de trois régimes de pratiques durables : intégration dans un style de vie durable, compensation et engagement ponctuel.

Mots-clés : développement durable, engagement des consommateurs, achat de produits « éthiques », usages, compensation

**Consumers sustainable practices: integration in a sustainable lifestyle, compensation,
and sporadic involvement**

Abstract :

We propose to study consumers sustainable behaviour, not only referring to “ethical” products consumption, but also to ordinary everyday sustainable practices. A qualitative study highlights three spheres of sustainable practices: ethical products consumption (e. g. organic or Fair trade products), domestic use and practices, and transmission and sharing of sustainable development values. Studying individual behaviours on the basis of these three spheres conducts to underline three structures of sustainable practices: integration in a sustainable lifestyle, compensation, and sporadic involvement.

Key words: sustainable development, consumers involvement, sustainable purchases, uses, compensation

Introduction

Depuis 2006 en Europe, les entreprises de transport de voyageurs proposent à leurs clients de compenser le CO₂ émis pendant leurs trajets en versant un supplément lors de l'achat de leurs billets pour financer des projets d'associations environnementales... Bien qu'en réalité, cette pratique soit encore peu adoptée par les individus, la démarche pose un certain nombre de questions. En effet un tel projet, en accordant encore un peu plus d'importance au consentement à payer des individus pour un plus grand bénéfice environnemental, oublie que les consentements des individus à payer plus sont limités (Ruffieux, 2002 ; Tagbata et Sirieix, 2008) et néglige l'engagement possible des individus vers des formes de détournement du marché. Parmi ces formes d'engagement hors marché, un certain nombre d'auteurs ont étudié des mouvements collectifs comme les mouvements de décroissance (Seyfang, 2006), de simplicité volontaire (Shaw and Newholm, 2002) ou encore anti-publicitaires (Dubuisson-Quellier, 2007). Mais parallèlement à ces formes visibles et « bruyantes » de contestation, se développent aussi des formes d'engagement plus individuelles, plus silencieuses et donc plus difficilement identifiables (Roux, 2007). Par exemple, le tri des déchets, la diminution de sa consommation d'électricité, l'utilisation d'un vélo pour ses trajets quotidiens peuvent être considérés comme des pratiques environnementales même si elles ne sont pas labellisées comme telles et exprimer aussi une forme d'engagement. Dans cet article, nous tenterons de mettre en lumière les diverses pratiques durables mobilisées par les individus -individuelles ou collectives, marchandes ou non marchandes, bruyantes ou silencieuses- et nous essaierons d'identifier des formes d'articulation de ces pratiques dans la vie quotidienne des individus. La première partie, consacrée à la littérature qui s'est développée depuis une dizaine d'années dans le domaine du marketing et de la sociologie sur la consommation durable, nous permettra de poser le cadre conceptuel de notre étude. La seconde partie présente la méthodologie employée pour appréhender ce que sont véritablement les pratiques durables des individus que nous présenterons dans une troisième partie. Enfin, nous discuterons des résultats et présenterons les limites et les perspectives de l'étude dans une quatrième partie.

1. Le cadre conceptuel de l'étude

Une opposition est souvent opérée entre les études portant sur l'individu et celles portant sur les mouvements collectifs. Elles correspondent en effet à deux conceptions différentes du consommateur : mené par ses choix, son intérêt personnel, ses motivations et pouvant jouer

sur le marché par l'orientation de ses achats dans le premier cas, exprimant un intérêt plus collectif et privilégiant les moyens d'expression de la sphère publique (Iyer et Muncy, 2009) dans le second cas. Pourtant, au delà de cette opposition, le consommateur peut se définir comme « un individu à l'identité, aux motivations et aux pratiques complexes et parfois contradictoires et non pas seulement par ce qu'il consomme » (Kneafsey *et al*, 2008).

Ainsi dans cette étude, nous ne voulons pas maintenir une frontière entre un engagement individuel et un engagement collectif. Lorsqu'il adopte une pratique durable, un individu peut lui donner une dimension politique et les actions individuelles ne sont pas incompatibles avec d'autres collectives (Zaccai, 2004). Conformément à la pensée d'Elias (1970), nous souhaitons nous éloigner d'une vision atomisée de l'individu pour inclure autrui à la base de toute réflexion sur les activités individuelles. En effet, au sein même de tactiques individuelles, l'interaction avec l'autre est au centre de la construction du sens d'un discours puis d'une action engagée (Sitz, 2006). Mais par ailleurs, si certains ne retrouvent pas une congruence entre l'image qu'ils ont d'eux-mêmes et les représentations qu'ils ont des mouvements anti-consuméristes (Hogg *et al*, 2009), ils peuvent faire le choix de s'engager par des pratiques privées, plus silencieuses. C'est justement à ces articulations entre pratiques visibles et silencieuses, individuelles et collectives, marchandes et non marchandes que nous nous intéresserons dans cet article.

Spaargaren (2003) évoque l'idée que les individus peuvent appliquer leurs préoccupations éthiques dans certains domaines ou segments de leurs vies et non dans d'autres, compensant ainsi leurs comportements non durables par d'autres plus durables. Loin d'avoir une vision centrée sur l'individu, il propose de resituer les choix du consommateur au sein d'une structure proposée, voire imposée par la société. En effet, le consommateur est libre de ses choix dans les différents domaines de sa vie quotidienne mais cette liberté de choisir est contenue dans les possibilités que lui proposent le marché et notre société, soit un ensemble élargi de choix composé, non plus seulement de produits substituables, mais aussi d'alternatives non marchandes. Peattie et Peattie (2009) observent que la consommation durable ne repose pas uniquement sur un choix de produits « éthiques » ou un progrès technologique, mais aussi sur un questionnement plus profond de notre niveau de consommation, de nos besoins, de nos modes de vie pour aller vers un changement plus concret des pratiques quotidiennes, une réduction de notre consommation et des choix de non-

achat. Dans ce contexte, nous nous intéressons donc à ce que font les individus dans leurs vies de tous les jours.

De Certeau (1980) fut le premier à se consacrer à l'étude des pratiques quotidiennes. En s'intéressant aux actes anodins, il met en lumière la grande capacité d'action des individus, leurs stratégies et leurs tactiques qui visent à détourner le monde marchand. Il donne ainsi une nouvelle dimension à la consommation : en produisant de nouveaux savoir-faire, le consommateur n'est plus seulement passif mais il devient acteur de sa vie quotidienne. Il peut ainsi détourner les propositions du marché et se réapproprier son quotidien. Dans le domaine de l'environnement, Dobré (2002) montre le lien entre les préoccupations des individus et leurs actes de résistance ordinaire pour le développement durable. L'auteur fait apparaître les gestes anodins, passifs, voire inconscients de résistance des individus au marché comme des revendications sourdes de leurs préoccupations environnementales et de leur bien-être. L'usage que l'on fait des objets, au-delà de l'achat de produits « éthiques ¹ », apparaît comme un engagement silencieux pour une écologie au quotidien. Le quotidien est perçu comme une « boîte à outils dans laquelle on sélectionne des lignes d'actions de symboles, d'histoires, de rituels, et de représentations du monde que les gens peuvent utiliser dans des configurations variées pour résoudre différentes sortes de problèmes » (Swidler, 1986) et ici, répondre à leurs préoccupations éthiques. Ces différentes stratégies d'actions ne sont pas nécessairement formulées de façon consciente, mais correspondent à une façon générale d'organiser l'action. Dans cette étude, nous considérerons différents cercles d' « outils », de pratiques dans lesquels les individus pourront puiser pour exprimer leurs préoccupations éthiques :

a) Celui des achats « éthiques », largement étudiés et qui nous paraît étroit face à la multiplicité des formes d'engagement possible des individus, b) celui des usages dans le cadre de l'utilisation que l'on fait des choses dans notre vie quotidienne et c) celui des pratiques visant à transmettre des valeurs éthiques liées au développement durable par le discours : ce que l'on transmet aux enfants, aux amis et voisins par un prosélytisme de voisinage, voire, plus institutionnellement par un engagement dans des associations environnementales, sociales ou politiques. Moussaoui (2008) montre en effet que l'intégration des principes de durabilité dans le quotidien des différentes générations dépend aussi du discours qui s'établit entre elles.

¹ Dans cet article, nous donnons aux produits « éthiques » le sens de produits pouvant avoir un impact moindre ou bénéfique sur l'environnement, la juste répartition de la valeur économique, les inégalités sociales.

Sur la base d'une étude exploratoire, nous tenterons de faire un repérage élargi des pratiques quotidiennes des individus en faveur d'un développement plus durable, puis nous essaierons de repérer les articulations qui peuvent exister ou non entre elles et ainsi de mettre en évidence d'éventuels mécanismes d'adoption ponctuel, d'intégration ou de compensation de pratiques dans la vie de tous les jours.

2. Méthode d'exploration qualitative des pratiques durables

2.1. La collecte des données

Nous avons conduit une étude qualitative auprès de 22 individus (dans la région parisienne et les Côtes d'Armor) en menant des entretiens approfondis en face à face (1h00 à 2h00)². Afin d'obtenir un échantillon varié, nous avons prêté attention à différentes caractéristiques: CSP, âge, sexe, précédentes expériences de comportements éthiques ou non (Berger et Kanetkar, 1995), engagement ou non dans des associations environnementales ou politiques. Afin de minimiser le biais de désirabilité sociale, les individus ne connaissaient pas l'objectif de l'enquête mais savaient seulement qu'elle porterait sur leurs « gestes de tous les jours ».

A chaque enquêté, il a été demandé de raconter une « journée type », dans le détail, de « je me lève le matin » à « je me couche le soir » et par des relances, nous avons relevé différents types de pratiques précédemment listées comme étant des pratiques durables. Nous avons identifié comme étant des pratiques durables, tous les gestes pouvant avoir un impact sur l'environnement, sur l'égalité sociale et la juste répartition de la valeur économique. Ces pratiques ont été listées après consultation des sites internet du ministère de l'écologie et du développement durable, des préconisations des médias (télévisées et presse écrite), de nombreux guides « éco-citoyens » ou de précédentes études. Il est important de préciser la distinction que nous faisons entre le caractère durable de la pratique et les motivations qui la sous-tendent. Par exemple un individu peut adopter une pratique considérée comme durable, comme prendre des douches plutôt que des bains et ne pas le faire pour son caractère environnemental mais pour son aspect pratique et/ou économique. Nous avons donc étudié les pratiques déclarées d'une part et la diversité des motivations associées d'autre part.

Dans un second temps seulement pour ne pas biaiser l'étude, nous avons voulu étudier l'engagement déclaré des individus pour le développement durable et sa traduction réelle dans

² Les enquêtes ont été menées entre mai et juillet 2008

la pratique. Pour cela, nous avons posé des questions plus précises sur la notion de développement durable (Qu'évoquent pour vous les mots « développement durable ? Ces sujets vous préoccupent-ils ? Faites-vous ou non au quotidien quelques gestes en faveur du développement durable ? Pourquoi est-il difficile pour les individus d'adopter des pratiques quotidiennes en faveur du développement durable ?...). Les réponses à ces dernières questions, comparées à la précédente liste de pratiques déclarées lors du récit de la journée, permettaient de mettre en évidence la réflexivité des individus par rapport à leurs pratiques durables et de savoir s'ils les percevaient comme telles au quotidien.

2.1. L'analyse des données

Tous les entretiens ont été intégralement retranscrits, puis analysés de façon manuelle. Notre objectif est ici d'observer comment l'engagement des individus peut dépasser le cadre de l'acte d'achat et appartenir à différentes sphères de la vie quotidienne. Pour répondre à cet objectif et à partir d'une analyse thématique des discours, nous avons construit une grille qui distingue trois sphères de pratiques durables :

- Celle des achats. Nous la définissons ici comme étant le moment de la décision lors du choix du produit sur la base de points d'appui qui orientent la décision individuelle: j'achète des produits biologiques, j'achète des vêtements « commerce équitable », j'achète des objets d'occasion, je fais mes courses au marché...
- Celle des usages. Nous la définissons comme la sphère d'utilisation, d'incorporation, de recyclage ou de récupération des objets : je prends des douches plutôt que des bains, je vais au travail à vélo, je fais ma vaisselle à la main...
- Celles visant à transmettre des valeurs éthiques par la parole dans la sphère privée ou publique: je suis militant à Green Peace, je vais à des manifestations, j'apprends à mes enfants à respecter la nature...

La grille d'analyse permet aussi de distinguer les pratiques durables motivées par des préoccupations environnementales ou sociales d'une part, d'autres préoccupations plus égoïstes (économie, santé, plaisir...) d'autre part.

3. Résultats

3.1 La complexité des motivations individuelles

Bien que souvent noyées dans un flot de préconisations peu personnelles et inspirées des médias, on retrouve, parmi les motivations déclarées, l'expression des préoccupations

environnementales et sociales des individus, le rejet de l'emprise marchande, la revendication de sa liberté face aux codes de la société de consommation. Mais comme il a été déjà montré dans le cas des produits biologiques ou équitables (Henson et Traill, 2000 ; Sirieix et Schaer, 2005 ; De Ferran et Grunert, 2007), ces pratiques peuvent aussi être sous-tendues par des préoccupations plus égoïstes comme la santé des individus (achat de produits biologiques), la recherche de plus d'authenticité, de convivialité (faire ses courses au marché), la recherche d'un gain financier (isoler sa maison, réduire sa consommation d'électricité, éteindre la lumière), une sorte d'« encanaillement »³ à adopter des pratiques durables ou pour les plus investis, le désir d'appartenance à un groupe d'individus auxquels on s'identifie, partageant les mêmes idées politiques, environnementales ou sociales. Tournées vers soi ou vers les autres (Schwartz, 2006), ces motivations sont souvent combinées. Par exemple, certains individus déclarent limiter leur consommation d'eau par souci financier mais aussi environnemental. Selon nous, cette dualité complexe des motivations doit être prise en compte car elle participerait à la stabilité des pratiques dans le quotidien. Nier les pratiques égoïstes, qui peuvent témoigner d'un moindre engagement, c'est oublier d'envisager la mixité des motivations (égoïstes et altruistes) difficilement séparables pour les individus, même les plus engagés.

3.2. Une diversité de pratiques « durables » ponctue le quotidien des individus

En prenant en compte ces différentes orientations des motivations, nous avons relevé toutes les pratiques durables des individus, des plus visibles au plus anodines. Sur la base de la grille d'analyse, qui différenciait les pratiques d'achat, d'usages domestiques et celles liées à la transmission d'idées nous avons mis en évidence les pratiques durables des individus au sein de ces trois sphères qui se croisent et s'enrichissent mutuellement:

³ Ce terme est inspiré de l'« encanaillement social » de Rémy (2005): le plaisir vient du détournement, de « l'expérience » de la résistance face aux modèles hégémoniques de la consommation comme le font « les militants », les « babas cools ». En reprenant les mots de Rémy dans un autre contexte, c'est une « aventure en pays alternatif » pour des individus qui spontanément ne se reconnaissent pas dans ce type de valeurs jugées marginales.

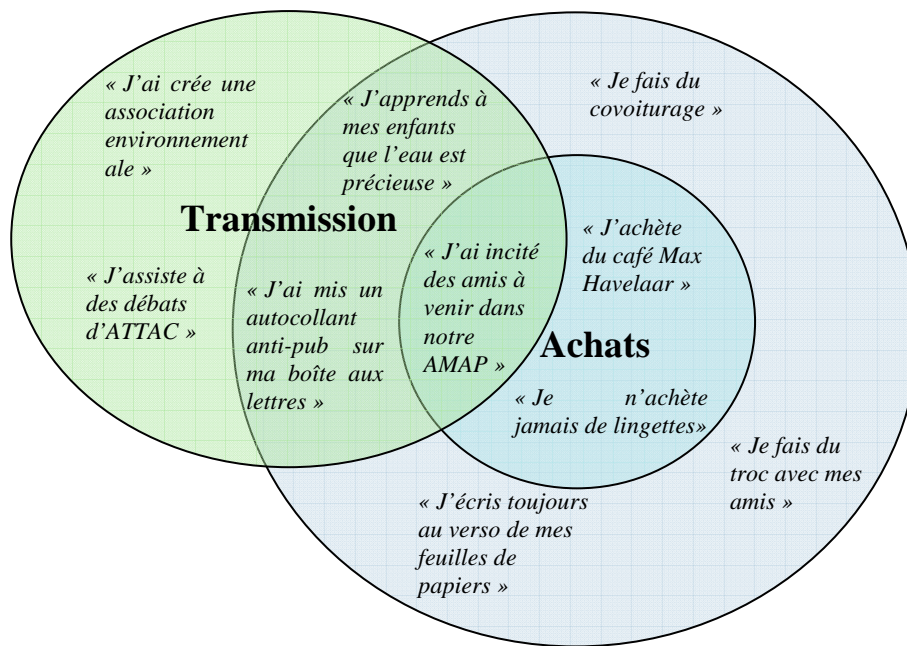


Figure 1 : Schéma des sphères des pratiques durables

a) La sphère des achats réunit toutes les actions qui impliquent le choix d'un produit lors des courses. Au cours des entretiens, nous avons différencié :

- Les achats de produits labellisés qui demanderaient un investissement financier supérieur: « Je prends toujours des produits ménagers "maison verte" (R⁴) », « je prends le café Max Havelaar Monoprix, il est équitable et pas trop cher ! (R) », « j'achète mes légumes à un producteur bio qui vend sur le marché (R) »...
- Les achats considérés comme durables bien que non labellisés : « Je fais attention à ce que l'emballage des produits que j'achète ne soit pas trop important (Q) », « je n'achète que des fruits et légumes de saison, (R) », « je préfère acheter ma viande chez le boucher, (R) », « si je peux, j'achète des produits qui viennent de ma région, (Q) », « j'ai acheté des ampoules basse consommation, (Q) »
- Les comportements de non achat : « je n'achète jamais de lingettes jetables, (R) », « j'évite d'acheter trop de viande, (R) », « je n'achète jamais d'eau de javel, (R) ».

Ainsi si pour certains individus de notre échantillon, les labels peuvent être des points d'appui pour choisir les produits alimentaires ou autres, ces labels suscitent, chez d'autres, une forme de rejet. Manque de confiance ou scepticisme, les individus perçoivent ces labels comme

⁴ Les citations peuvent avoir été extraites du récit de la journée des interviewés (R) ou des réponses à des questions plus précises sur le développement durable (Q). Pour comprendre le contexte de la citation, ceci sera toujours précisé entre parenthèse.

« une marchandisation » de l'authentique, selon les mots de Boltanski et Chiapello (1999) et comme « une arnaque marketing » selon une interviewée. Ils réorientent alors leurs préoccupations éthiques vers d'autres types d'achats « éthiques » non labellisés, trouvent d'autres alternatives comme l'achat de produits de saison, de fruits et légumes directement chez le producteur, la participation à une AMAP⁵, l'achat de produits de leurs régions...

b) *La sphère des usages* apparaît dans les discours comme l'espace privilégié des détournements et des ruses du quotidien, en faveur du respect de l'environnement, ou en faveur de « *son portefeuille* » pour les individus les moins engagés. Les petits gestes qui ponctuent le quotidien sont très variés pour réduire sa consommation d'eau, d'essence, d'électricité ou de produits polluants et pour se réapproprier le quotidien par des pratiques d'auto-production (Faire soi-même (Dobré, 2002)), de don ou d'échange. Les tactiques sont nombreuses et nous avons distingué :

- Les pratiques de réduction d'usage de produits polluants : « *Quand je vois que c'est toxique, je dilue beaucoup, (R)* », « *L'acide chlorhydrique c'est efficace, j'en utilise seulement pour décaper quand on a des invités, (R)* »
- Les pratiques de réduction de consommation d'énergie : « *J'éteins systématiquement la lumière, (Q)* », « *Je prends mon vélo pour faire des courses de courtes distances, (Q)* », « *Je ne prends jamais de bains, (R)* »
- Les pratiques d'auto-production : « *Je coude mes vêtements moi-même, (R)* », « *On cultive notre jardin, (R)* », « *Je répare les objets cassés avant d'en acheter des neufs, (R)* »
- Les pratiques de dons ou d'échange : « *je donne souvent des choses à manger aux sdf à la fin de mes courses, (R)* », « *Je fais du troc avec mes amis, (R)* ».

En s'investissant dans ce type pratiques, les individus perçoivent une plus grande efficacité et un impact directement mesurable de leurs gestes. Au lieu de déléguer à un organisme de certification le soin de mettre en application leurs préoccupations environnementales ou sociales, ces tactiques concrètes ont un impact directement perceptible, à l'échelle individuelle, sur l'environnement ou sur autrui.

*« Quand je coupe l'eau pendant ma vaisselle, je me rends compte directement que c'est de l'eau qui n'a pas été utilisée, qui n'a pas été gâchée... Mais quand j'achète des produits biologiques, c'est encore différent : je ne vois pas ce que ça apporte directement à la nature »
(Femme, en recherche d'emploi, 30 ans, 1 enfant, Q)*

⁵ AMAP : Association pour le Maintien d'une Agriculture Paysanne

c) *La sphère de transmission, de partage* correspond à l'expression ou à la démonstration de ses préoccupations éthiques vers l'extérieur, contrairement aux deux sphères précédentes dont l'expression est plus individuelle. On observe nettement dans les discours de deux types de transmission: la première est silencieuse et s'exprime dans les gestes ordinaires des individus, la seconde est plus affichée et plus visible.

Tout d'abord, la transmission silencieuse est largement partagée par les interviewés. Elle est étroitement mêlée à la sphère des pratiques d'achat ou des pratiques d'usages domestiques car c'est en partie par elles, que la transmission des valeurs entre les générations se fait. Ainsi, dans l'exemple qu'ils peuvent donner à leurs enfants au quotidien ou dans la façon dont ils font leurs courses, les individus expriment leur adhésion ou non à un système marchand et leurs préoccupations éthiques. Bien que préoccupés par des questions éthiques, ils ne se considèrent pas comme étant des « militants », mais espèrent avoir un impact sur le comportement des individus qui les entourent, implicitement et sans discours affiché:

*« Je n'ai pas forcément besoin de faire de longs discours à mes filles [...] Elles comprennent les choses intuitivement finalement... Vous avez un exemple ? On va le moins possible en grande surface, on préfère aller au marché. Elles ont compris [...] que c'est mieux d'acheter des légumes directement au producteur plutôt que de donner nos sous à Carrefour ! »
(Homme, 38 ans, fonctionnaire, en couple avec enfant, R)*

Par ailleurs, la sphère de la transmission est investie aussi par des individus plus militants. Le second type de transmission est plus affiché, plus démonstratif. Elle touche la sphère publique et s'exprime par des modes d'engagement plus traditionnel comme la prise de responsabilité au sein d'une AMAP, la participation à une association environnementale, la signature d'une pétition ou encore la participation à une manifestation.

A partir de l'identification de ces trois sphères d'engagement, nous avons tenté de repérer des combinaisons de pratiques mobilisées dans ces différentes « boîtes » (Swidler, 1986).

3.3. Les différents régimes d'engagement des individus

L'analyse qualitative des pratiques durables et de leurs motivations « altruistes » associées a débouché sur une ébauche de trois régimes de pratiques durables, traduction des préoccupations éthiques des citoyens dans la pratique : engagement dans un style de vie durable, compensation, ou engagement ponctuel.

Un premier mode d'engagement des individus est l'intégration des principes de durabilité dans toutes les sphères de leur vie (achat, usage et transmission) et dans tous les moments du

quotidien jusqu'à pouvoir parler de styles de vie durables. Ces individus se rapprochent de la figure du consommateur militant. De façon affichée et silencieuse, leurs préoccupations sont mobilisées comme des points d'appui à la décision d'achat, d'utilisation des ressources ou de mobilisation collective. Parmi les points d'appui, les labels sont parfois valorisés et parfois dénigrés, selon le phénomène de déception décrit par Boltanski et Chiapello (1999). Mais même s'ils peuvent être déçus par la forme que prennent les mouvements biologiques et équitables, ces individus ne sortent pas de la sphère marchande pour autant ; ils se réorientent plutôt vers d'autres types d'achats ou des pratiques d'usages domestiques.

La maîtrise de leurs pratiques durables au quotidien n'exclut pas l'existence de pratiques non durables dans leurs vies. Mais ces individus les identifient et pensent ne pas pouvoir les éviter sans que cela ne complique leur quotidien (utilisation de sa voiture pour aller rejoindre un lieu de travail éloigné, utilisation de couches jetables pour enfants par manque de temps...).

« Quand on s'engage quelque part (bon bah, moi par exemple c'est l'AMAP)...Après on du mal à acheter du coca, des mangues qui ont voyagé en avion ou à remplir la piscine tous les étés. » (Femme, 45 ans, fonctionnaire, en couple avec enfants, R)

Les pratiques durables peuvent être intégrées dans toute la vie de l'individu, tel un mécanisme de « maîtrise » (Lamine, 2004). Mais elles peuvent aussi ponctuer leurs vies avec des mécanismes d'« intermittence », alternant « laisser-aller » et compensation.

Notre étude met ainsi en évidence un autre régime de pratiques : la compensation. Nous avons observé que, pour certains individus, la compensation de pratiques non durables par d'autres, considérées comme durables, rétablissait un équilibre dans l'impact qu'ils pensent avoir sur l'environnement.

« Je n'achète pas de produits biologiques... mais par contre, je fais attention au tri de mes déchets » (Homme, 50 ans, électricien, en couple avec enfants, Q)

Les individus peuvent ainsi mettre en balance deux pratiques qui ne sont *a priori* pas comparables du point de vue de leur impact ou de leurs domaines d'application. Selon l'imaginaire de la balance, certains individus pensent ainsi pouvoir rétablir leur impact environnemental et trouver une « équilibre écologique ». Pour d'autres en revanche, il ne s'agit pas de neutraliser l'impact de leurs pratiques mais simplement de témoigner de leur engagement par certaines pratiques et ainsi de revendiquer un droit à « pêcher » par d'autres. Ainsi la compensation permet aux individus de pouvoir conserver un style de vie hybride entre leur mode de vie moderne, leurs préoccupations éthiques mais aussi leur besoin de reconnaissance sociale.

Enfin, le troisième régime correspond à l'adoption de pratiques durables de façon ponctuelle, aléatoire et non suivie dans le quotidien. Confronté à une situation particulière (publicité, promotion de produits éthiques, semaine du développement durable), l'individu adopte un geste durable dans un contexte donné (un lieu, un moment, en présence d'un individu particulier...) sans l'intégrer ensuite dans sa vie de tous les jours. Poussés par leur curiosité et par une prise de responsabilité éthique passagère, ces individus investissent les différentes sphères de pratiques précédemment identifiées mais de façon impulsive, ponctuelle et non fidèle. « *De temps en temps, je peux avoir des sursauts de conscience ! Vous pouvez me donner un exemple ? La dernière fois, je me suis retrouvé en vacances chez mes parents dans le Morbihan. Il fallait que j'aille acheter du pain. [...] Voiture ? Vélo ? Vélo ? Voiture ? Je me suis dit « allez, prends ton vélo, ce sera ta contribution environnementale »!* » (Homme, 35 ans, agent SNCF, en couple, 1 enfant, Q)

Dans ce contexte de basculements, de compensations et de variations des pratiques ordinaires, l'« intermittence » (Lamine, 2004) des comportements durables est aussi à relier à une forme d'apprentissage de nouveaux comportements, d'échec, d'ajustement et de stabilisation qui se font au cours de l'exercice d'application des principes de la durabilité dans les différentes sphères. Dans les enquêtes, certains individus déclarent avoir adopté des comportements ponctuels d'engagement qui se sont finalement stabilisés au cours du temps et qui, aujourd'hui, sont intégrés dans leur quotidien.

4. Discussion

Tout d'abord l'étude fait apparaître que le rôle des individus face au développement durable reste ambigu. D'une part, ils sont encouragés à participer à une société fondée sur une croissance économique portée par la consommation et d'autre part, à lutter contre les propositions de ce système marchand qui va à l'encontre d'un développement durable. Face à cette situation paradoxale, les consommateurs se sentent « perdus », un enquêté se dit « *tirailé par sa conscience écologique, d'un côté, et ses envies, de l'autre* ». Car si le consommateur doit faire preuve de résistance face au marché, il doit aussi résister à ses propres désirs et à ses propres envies (Dobré, 2008). Aujourd'hui, les individus retirent de leurs modes de consommation conventionnels un plaisir certain et une accoutumance à ce plaisir. Il y a du plaisir à satisfaire ses désirs lors d'un achat, à connaître des expériences de

consommation riches et innovantes... Dans une certaine mesure, agir en faveur d'un développement plus durable équivaut à s'opposer à son désir de satisfaction personnelle.

Cette étude montre que les individus ordinaires inventent de nouvelles façons de composer entre leurs obligations quotidiennes et leurs préoccupations éthiques, entre acceptation du monde marchand et pratiques engagées. Les pratiques d'usage ou la transmission de ses préoccupations éthiques par la parole auprès de ses amis ou de ses enfants montrent la capacité des individus à réorienter leur engagement non pas vers un consentement à payer plus mais vers des pratiques qui ne nécessitent pas un engagement financier supplémentaire. Loin d'être présentes dans le quotidien des individus de façon identique, ces pratiques peuvent être adoptées ponctuellement et de façon impulsive par des individus peu engagés, être adoptées au sein de tout un style de vie durable cohérent (Giddens⁶, 1991) ou encore se compenser, par un mécanisme semblable à celui de la balance, les actions durables « réparant » d'autres non durables.

Cependant, bien que ce mécanisme de compensation ait été mis en évidence, il faut être prudent dans la compréhension de cette notion : certes on perçoit ce mécanisme dans les discours, mais au moment de l'accomplissement des pratiques, il n'est pas certain que les individus établissent un lien de compensation entre ces pratiques. La compensation pourrait apparaître *a posteriori*, comme justification d'actes non durables et non désirables socialement, parfois difficiles à avouer (« vocabulaire de motifs », Mills, 1940). Toutefois, il subsiste une question : la compensation volontaire dédouane-t-elle le consommateur de toute culpabilité à accomplir une action non respectueuse de l'environnement ou serait-ce « une forme d'indulgence des temps modernes » (Caire, 2008) qui permettrait aux individus de composer entre leurs obligations quotidiennes et leurs préoccupations éthiques, faisant ainsi du mécanisme de compensation volontaire, une nécessité pour un développement durable réaliste ?

5. Conclusion et limites de l'étude

Nous avons mis en lumière qu'au-delà de l'achat de produits éthiques, une multitude de gestes invisibles quotidiens peuvent être des indicateurs d'une forme d'engagement des individus pour un développement plus durable. Les pratiques des individus s'organisent donc selon trois

⁶ "The lifestyle of an individual human agent is defined by Giddens (1991) as the set of social practices that an individual embraces, together with the storytelling that goes along with it" (Spaargaren, 2003)

sphères : celles des achats, celle des usages et enfin celle de la transmission des valeurs. Chaque individu puise dans ces cercles de pratiques pour répondre à ses préoccupations.

Mais, cette étude n'est qu'une première étape : l'échantillon reste limité et la variété des pratiques mises en place par les individus dans leur quotidien ne nous permet pas de généraliser ces résultats.

Toutefois, à l'issue de cette première étude plusieurs pistes peuvent être esquissées:

-Tout d'abord, cette étude nous incite à continuer à enquêter auprès d'un échantillon plus large afin d'affiner notre caractérisation des pratiques et mieux comprendre ce qui peut être considéré comme une pratique durable ou non par les individus. Une approche quantitative sur les pratiques engagées des individus dans leur quotidien, ainsi que l'influence réciproque des différentes sphères de pratiques pourrait se révéler précieuse d'un point de vue managérial : Les achats durables sont-ils un bon indicateur de l'engagement des individus ? Les individus qui s'engagent par leurs usages domestiques sont-ils aussi des acheteurs de produits « éthiques »? Comment l'usage que les individus font des objets peut-il influencer leurs achats et inversement ?

-L'appartenance des individus à un type de régime ou le parcours des individus passant d'un régime d'engagement à un autre pourraient constituer une seconde voie de recherche. Comment un intermittent ou un individu qui compense peut-il être amené à adopter tout un style de vie durable ou inversement ? D'un point de vue managérial, il serait intéressant de savoir comment les individus peuvent passer d'une intermittence dans leurs achats de produits éthiques à une plus grande stabilité dans le quotidien. Cela pose la question de la fidélisation non pas par le discours mais plus par l'action, et montre l'intérêt d'observer comment s'établit la stabilité des pratiques des individus afin de les fidéliser, en prenant en compte ce que les individus achètent mais aussi ce qu'ils font, leurs usages et leurs pratiques.

~~De un point de vue plus sociétal, aujourd'hui, promouvoir une réduction de sa consommation ou un usage raisonné des énergies est difficile car l'on s'oppose aux principes d'une société fondée sur la croissance de la consommation. Comme le disent Peattie et Peattie (2009), il est plus facile, car plus attrayant pour le consommateur, de vanter la consommation d'un produit plutôt que de promouvoir la frugalité, la restriction et l'anti-consommation. L'enjeu est ici de savoir utiliser les outils du marketing, ses techniques et ses recherches innovantes pour influencer non pas uniquement les comportements personnels mais modifier les comportements visant des bénéfices globaux pour la société.~~

REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- Berger I.E. and Kanetkar V., (1995), Increasing Environmental Sensitivity via Workplace Experiences, *Journal of Policy and Marketing*, 14(2), 205-215
- Boltanski L. et Chiapello E. (1999). *Le nouvel esprit du capitalisme*. Paris, Editions Gallimard, 843 p.
- Caire G. (2008), La compensation, une forme d'indulgence des temps modernes ? *Espaces* n°257, 5p.
- De Certeau M. (1980). *L'invention du quotidien. I. Arts de faire*. Paris, 10-18, 374 p.
- De Ferran F, Grunert K. (2007), French fair trade coffee buyers' purchasing motives: An exploratory study using means-end chains analysis, *Food Quality and Preference*, 18 (2), 218-229.
- Dobré (2002), *L'écologie du quotidien : Eléments pour une théorie sociologique de la résistance ordinaire*, L'Harmattan, Paris, 352p.
- Dobré (2008), Les capacités endogènes de transformation des modes de vie : la théorie culturelle et la résistance ordinaire, *Communication au colloque « Environnement et modes de vie »*, Université de Caen, 25-26 septembre
- Dubuisson-Quellier S. (2007), Protester contre le marché : du geste individuel à l'action collective. Le cas du mouvement anti-publicitaire, *Revue française de science politique*, 57, 209-237.
- Elias N. (1970), *Qu'est ce que la sociologie ?*, Pocket Agora, Pocket, 222 p.
- Giddens A. (1991), *Modernity and self-identity*, Cambridge: Polity Press, 256 p.
- Henson S., Traill B. (2000), Measuring perceived Performance of the Food System as Consumer Food-Related Welfare, *Journal of Agricultural Economics*, 51(3),388-404
- Hogg M. K., Banister E. N., Stephenson C. A. (2009), Mapping symbolic (anti-) consumption *Journal of Business Research*, 62 (2), 148-159.
- Iyer R., MuncyJ.A. (2009), Purpose and object of anti-consumption, *Journal of Business Research*, 62, 160-168.
- Kneafsey M., Dowler L., Cox R., Holloway L. (2008), Consumers exploring 'alternatives': care, choice and convenience, *2nde conférence on sustainable consumption "Sustainable consumption and alternative agri-food systems"*, 28-30 Mai, Arlon, Belgique.

- Lamine C. (2004), Choix et pratiques alimentaires des « mangeurs bio-intermittents, une contribution à une sociologie de la variabilité des pratiques, *XVII^{ème} congrès de l'AISLF*, Tours, juillet 2004.
- Mills, C. W. (1940), Situated actions and vocabularies of motive, *American sociological Review*, 5, 904-913.
- Moussaoui, I. (2008), Vers une génération de la modération? Pratiques, représentations et systèmes de consommation énergétiques selon les âges sociaux, *Communication au colloque « Environnement et modes de vie »*, Université de Caen, 25-26 septembre
- Peattie K., Peattie S. (2009), *Social marketing: A pathway to consumption reduction?*, *Journal of Business Research*, 62, 260-268
- Rémy E. (2005), Michaël Porter au pays des merveilles. Les Tribulations d'un petit bourgeois chez Babou, *10^{ème} Journée de Recherche en Marketing de Bourgogne*, Dijon, 9-10 Nov.
- Roux D. (2007), La résistance du consommateur : proposition d'un cadre d'analyse, *Recherche et Applications en Marketing*, 22, 4, 59-80.
- Ruffieux (2002), « Le nouveau citoyen consommateur : que peut-on attendre en termes d'efficacité économique ? », *Sciences de la Société*, n°62, 93-117.
- Schwartz S. (2006), Les valeurs de base de la personne : théorie, mesures et applications, *Revue française de sociologie*, 47(4), 929-968.
- Seyfang G. (2006), Ecological citizenship and sustainable food consumption: Examining local organic food networks, *Journal of Rural Studies*, 22, 383-395.
- Shaw D. et Newholm T., (2002), Voluntary simplicity and the ethics of consumption, *Psychology & Marketing*, 19, (2), 167-185.
- Sirieix L., Schaer B., (2005), Buying organic food in France: shopping habits and trust, 15th IFMA Congress, Campinas, Brésil
- Sitz L. (2006), « I want to quit » : une étude ethnométrique d'un comportement de résistance de consommateurs au Marché, *11^{ème} Journée de Recherche en Marketing de Bourgogne*, Dijon, 9-10 Novembre
- Spaargaren G. (2003), Sustainable Consumption: A Theoretical and Environmental Policy Perspective, *Society & Natural Resources*, 16(8), 687-701.
- Swidler A. (1986), Culture in action: symbols and strategies, *American Sociological Review*, 51, 273-286.

Tagbata D., Sirieix L. (2008), Measuring Consumer's Willingness to Pay for Organic and Fair Trade Products, *International Journal of Consumer Studies*, 32, 479-490

Zaccarè E. (2004), *Sustainable consumption, ecology and fair trade*, London, Routledge, 267p